

LA POESIE AFRICAINE FRANCOPHONE

ORIGINES ET DEVELOPPEMENT

On peut dire aujourd'hui que l'acte de naissance officiel de la poésie africaine francophone fut la parution en 1948 de l'Anthologie de Léopold Sédar Senghor, l'année du 1er centenaire de l'abolition de l'esclavage. On peut y voir un symbole.

Elle était précédée de l'éblouissante préface de Jean-Paul Sartre, qui présentait les "Orphées Noirs" en quête de leur Négritude plongée dans les Enfers du colonialisme et du racisme.

Cette aventure littéraire autant qu'existentielle avait cependant commencé dès 1931, avec trois Revues : celle du Monde Noir, celle de Légitime Défense, puis celle de L'Étudiant Noir (1).

C'est en effet à cette époque que s'opèrent les premiers regroupements d'écrivains noirs Antillais et Américains d'abord, puis Antillais et Africains dans ce creuset de la vie intellectuelle que fut toujours Paris.

Ces trois Revues n'étaient que la manifestation, parfois brève, des rencontres régulières des jeunes Noirs qui remettaient en question leur situation de colonisés, et leur statut d'infériorité raciale.

Ils étaient soutenus par des mouvements tant culturels que socio-politiques, à l'intérieur de la société française.

L'école surréaliste et, ~~avec~~ ^{aut} elle, le dadaïsme, avait depuis 1910 déclaré la guerre à la culture classique occidentale et à ses dogmes : ~~le~~ réalisme des formes, la logique des contenus, le respect de l'ordre et des hiérarchies sociales, le respect des contraintes morales et religieuses.

Les surréalistes seront les terroristes de la civilisation européenne.

Au nom de la liberté ils voulaient faire sauter les verrous de toutes les prisons mentales : églises, armées, académies, écoles d'art ou de littérature, toutes organisations qui selon eux brimaient l'épanouissement de l'individu tout autant que sa créativité (2).

(1) - Voir l'histoire de ces Revues dans L. Kesteloot : Les Ecrivains noirs de langue française, Bruxelles 1963, et Histoire de la Littérature Nègre AF

(2) - Voir en détail cette période et l'influence du surréalisme sur les poètes noirs dans L. Kesteloot, O.C. et J. C. Blachère : Le modèle nègre - NEA-Dakar. → Karkala

Dans le même geste les surréalistes se tournaient vers les civilisations étrangères, et notamment l'Orient, l'Océanie, l'Afrique. Ils y "découvraient" l'art dit primitif et s'émerveillaient de sa puissance suggestive.

Les peintres d'abord, avec Picasso, Derain, Braque et Matisse, s'enthousiasmaient pour l'art nègre, tandis que les ethnologues le faisaient entrer dans les musées d'Europe.

Puis les poètes comme André Breton chef de file de l'école surréaliste, mais aussi les autres : Tristan Tzara, Philippe Soupault, Desnos, Cendrars, allaient fouiller dans les contes et légendes, ~~les~~ épopées, ~~les~~ chants d'Afrique, recueillis déjà par Frobenius, Delafosse et les missionnaires, et pas du tout connus du grand public français. Les mêmes furent les premiers à encourager les poètes noirs francophones, qu'ils requerront dans leurs cénacles et pour qui ils écrivirent des préfaces. La revue noire Légitime Défense fut résolument surréaliste comme en témoigne son éditorial et les poèmes d'Etienne Léro, son directeur. Césaire et Damas, Senghor dans une moindre mesure, furent aussi directement influencés autant qu'encouragés par les surréalistes.

Un courant venant d'Amérique après la guerre 14-18, amena aussi à Paris des poètes et des musiciens noirs. Ce fut l'introduction du jazz, du blues, du swing, du boogie, avec des vedettes comme Duke Ellington, Luis Armstrong, et Joséphine Baker.

La musique et la danse en furent profondément modifiées.

Les poètes noirs comme Langston Hughes, Claude McKay, Jean Toomer avaient créé l'école de la Nègro-Renaissance dans les années vingt avec un célèbre manifeste (3) :

"Nous, créateurs de la nouvelle génération nègre, nous voulons exprimer notre personnalité noire sans honte ni crainte. Si cela plaît aux Blancs, nous en sommes fort heureux. Si cela ne leur plaît pas, peu importe. Nous savons que nous sommes beaux. Et laids aussi. Le tam-tam pleure et le tam-tam rit. Si cela plaît aux gens de couleur, nous en sommes fort heureux. Si cela ne leur plaît pas, peu importe. C'est pour demain que nous construisons nos temples, des temples solides comme nous savons en édifier, et nous nous tenons dressés au sommet de la montagne, libres en nous-mêmes".

(3) - Voir en détail, chez L. Kesteloot : A.C. Kesteloot 2001 et Jean Wagner : Les poètes nègres des Etats-Unis - édition Mame - et Michel Fabre : From Harlem to the Seine, Black American Writers in France, Urbana, Illinois University Press, 1991

Dans les années 30, ces poètes américains débarquèrent à Paris, participèrent à la Revue du Monde Noir, fréquentèrent les Senghor, Césaire, Damas, alors jeunes étudiants en France.

On peut encore identifier chez nos trois poètes, les traces de ces influences négro-américaines, à côté de celles de Rimbaud, de Lautréamont et de Claudel ou de St John Perse.

Enfin le communisme international alors dans sa phase charismatique, était la seule idéologie politique à défendre les noirs et à dénoncer la colonisation tant en Amérique qu'en Europe (4).

C'est pourquoi un nombre important de Noirs émigrés purent s'exprimer dans des revues comme Crisis aux USA, ou le Cri des nègres fondé par les syndicalistes Lamine Senghor et Garan Kouyaté en France. Mais aussi dans les revues culturelles communistes françaises comme Critique, Nouvel Age, etc.

Le premier poème publié de L. S. Senghor en 1936, A l'appel de la race de Saba se signale par des accents nettement "prolétaires" :

"Car nous sommes là tous réunis

divers de teint -il y en a qui sont couleur de café grillé,
d'autres bananes d'or et d'autres terre de rizière

Divers de traits de costume, de coutumes, de langues ; mais
au fond des yeux la même mélodie de souffrances à l'ombre
des longs cils fiévreux

Le Cafre, le Kabyle, le Somali, le Maure, le Fañ, le Fon,
le Bambara, le Bobo, le Mandiango

Le nomade le mineur, le prestataire, le paysan et l'artisan,
le boursier et le tirailleur

Et tous les travailleurs blancs dans la lutte fraternelle

Voici le mineur des Asturies le docker de Liverpool, le Juif
chassé d'Allemagne et Dupont et Dupuis et tous les gars de
Saint-Denis".

Senghor a été inscrit pendant un an au Parti communiste, ensuite il est passé à la SFIO (socialiste). Mais en 1936 aussi le Front commun socialo-communiste avec Léon Blum, gagne les élections en France.

(4) - même si dans les années 50-60, le P.C. français était devenu assimilationniste !

Tel ^{le} est donc l'atmosphère alors en France, tandis qu'Hitler s'impose en Allemagne, le fascisme en Italie et en Espagne, et que la colonisation est en pleine apogée Outre-Mer ; mais en Métropole cependant des mouvements de contestation, de revendication, "travaillent" l'idéologie officielle autant que la société bourgeoise et ses valeurs.

C'est donc dans ce cadre que les Revues culturelles noires et les jeunes écrivains vont fonder la littérature négro-africaine francophone et singulièrement la poésie de la négritude.

Senghor écrit ses Chants d'ombre (5) entre 1936 et 1940, Damas publie Pigments (6) en 1937, Césaire sort son Cahier d'un retour au pays natal (7) en 1939, et retourne en Martinique juste avant la guerre. Il y fondera la revue Tropiques qui diffusera les idées du surréalisme et de la négritude dans toutes les îles antillaises.

La guerre à peine finie, De Gaulle organise la conférence de Brazzaville (1946) et l'Union française.

Alioune Diop, avec Senghor, Césaire, Sartre, Mounier, Théodore Monod, G. Balandier, B. Dadié, crée la revue Présence Africaine (1947). Léon Damas publie au Seuil Poètes d'expression française (1947) qui rassemble tous les écrivains colonisés (Afrique, Antilles, Vietnam, Arabes). Senghor enfin en 1948 sort, aux P.U.F., son Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache, x

x

x

x

Florilège remarquable par les qualités de style autant que par la convergence des thèmes.

Les poètes choisis par Senghor se caractérisent par l'adoption du vers libre, se situant ainsi d'emblée dans l'optique de la poésie moderne. Certains étaient surréalistes, d'autres non, mais tous avaient rompu avec l'ancienne métrique (rimes, régularité syllabique, formes poétiques comme sonnets, quatrains, etc.).

Les thèmes aussi n'étaient pas ceux de la poésie française qu'elle soit ancienne ou actuelle. L'oppression séculaire de la race noire, l'esclavage dont la brûlure était vive encore, l'aliénation des cultures nègres par l'Occident, la rigueur coloniale, le

(5) - Editions du Seuil.

(6) - Edition Guy Levin Mano.

(7) - Revue Volontés.

travail forcé, le mépris du noir sous le soleil des colonies et la morgue du maître blanc ; mais aussi la révolte nègre, sa revendication vibrante de colère, son exigence de justice, sa soif de dignité que David Diop résumait en quelques vers :

"Et voici qu'éclate plus haut que ma douleur
Plus pur que le matin où s'éveilla le fauve
Le cri de cent peuples écrasant les tanières
Et mon sang d'années d'exil
Retrouve la ferveur qui transperce les brumes
Ecoutez camarades des siècles d'incendie
L'ardente clameur nègre d'Afrique aux Amériques
C'est le signe de l'aurore".

Mais ces poètes noirs d'origines et de langues différentes parlaient le même langage et portaient le même message. En français pour être sûrs qu'on les comprît et que leur voix portât loin.

Il faut donc retenir les noms de cette première équipe. :

Les plus éminents étaient Senghor, Damas, Césaire. Mais, l'Anthologie révélait aussi l'haïtien Jacques Roumain dont le grand poème Bois d'ébène devint un classique du monde noir. Et Birago Diop qui avec Souffles faisait passer tous les mystères de l'animisme. Et le jeune David Diop plein de rage et de rancune. Et Guy Tirolien avec la Prière d'un petit enfant nègre ; et Paul Nizer avec son cinquant Je n'aime pas l'Afrique. Enfin trois poètes malgaches, Rabea-rivelo, Ranaivo et Rabémananjara donnaient la note spécifique de leur grande île si gracieuse, que la répression de 1949 amputa peu après de 100.000 morts.

La force de cette Anthologie fut telle qu'elle impulsait pour 30 ans la thématique de la poésie africaine.

Les jeunes poètes qui suivirent et furent publiés dans la revue ou les éditions Présence Africaine, reprurent à l'envi ces thèmes de ce qu'on appela depuis la négritude, cette façon de voir, sentir et souffrir du nègre, liée à sa culture comme à son histoire. Ce mot que Césaire emploie pour la première fois dans son Cahier, et repris dans l'Anthologie de Senghor :

"Ma négritude n'est ni une tour ni une cathédrale
Mais elle plonge dans la chair rouge du sol
Mais elle troue le ciel opaque de sa droite patience".

Ainsi Elélongue Epanya avec Cameroun, Cameroun, Ray Autra avec Vers la Liberté, Bernard Dadié avec Afrique Debout, Paulin Joachim avec Un nègre raconte, René Depestre avec Minerai Noir, Sengat Kuoh avec Fleurs de latérite, Rabémananjara avec Lamba puis Antidotes,

Tchikaya avec Mauvais sang et Feu de brousse, remuèrent ce passé et ce présent douloureux, et projetèrent leurs rêves sur un avenir de liberté et de lumière.

De toutes façons l'Indépendance arrivait et à partir de 1960 une série de nouveaux poètes africains se firent entendre. La plupart n'avaient jamais mis les pieds en Europe, mais comme le tam-tam africain est rapide, ils connaissaient déjà les poètes de la négritude.

Ils furent les premiers à chanter l'Indépendance (8) : Charles Ngande, Philombe, Dongmo au Cameroun, Malik Fall avec Reliefs au Sénégal, Bouna B. Diawara au Mali, mais aussi Anoma Kanié et E. Derivain en Côte d'Ivoire, Paulin Joachim avec Anti-grâce, Lamine Diakhaté avec Primordiale du 6è jour, Keïta Fodéba avec Poèmes africains, tous furent les nouveaux porteurs du flambeau de la victoire. La plupart étaient parfaitement inconnus ; mais ils chantèrent cette joie immense d'une voix commune, comme leurs aînés s'étaient unis pour crier leur révolte.

"...Et quand le rocher fut couvert de mousse
il était minuit, minuit de septembre
et nous l'avons baptisé : Mali.

Au réveil les griots jadis surnommés parasites en chœur nous firent comprendre que ce jour était sans pareil.

Et ce fut la renaissance
Et toi griot qui chantait
Oui tu disais que nous étions noirs
et noirs dans ce jour vert
premier beau jour de la vie
que Dieu ait jamais fait
Accompagne-nous toujours
Car ce rocher est dur et éternel"

(Bouna Boukari Diawara
"Le rocher en feuilles")

Cependant parmi ces jeunes poètes, deux sortaient du lot. Le Congolais Tchikaya U Tamsi dès 1962 publiait Epitomé qui évoquait la terrible aventure de Lumumba ; ses vers hachés, la violence de ses mots, le tumulte de ses sentiments annonçaient un Damas africain, ou tout au moins un de ses fils spirituels.

"Sur une natte d'herbe des champs
trois mouches ivres d'absinthe
par dessus l'ancien destin
affolent ma narine
à ne savoir
entre vie et mort quelle fut ma vie
et sur quel chemin j'eus moins de nostalgie"

Sa voix sonnait faux dans le concert euphorique des poètes de l'Indépendance. Elle parlait de malheur en images symboliques, et rejoignait par moments les délires surréalistes :

"On sonnait le tocsin
à coup de pied au ventre
de passantes enceintes
il y a un couvre feu
pour faire der leur agonie
quant à moi
quel crime commettrais-je
si je violais la lune
les ressusciterais-je
quelle douleur prophétisent vos yeux"

(8) - Voir L. Kesteloot - Anthologie négro-africaine - p.336 à 344
Edicef-Hachette 1993.